

La congrégation des Salésiens au Gabon : une histoire des implantations (1964-2000)

Michel ASSOUMOU NSI,
Attaché de recherche,
IRSH/CENAREST (Gabon)
LARECDYR
assoumounsi@yahoo.fr

Résumé

La congrégation des Salésiens a pour fondateur Don Bosco. Né en Italie en 1815 au sein d'une famille modeste, ce dernier se découvre, rapidement des qualités et des prédispositions exceptionnelles. Celles-ci le guident rapidement vers les autres et il estime dès lors que son destin est étroitement lié à un accompagnement envers les jeunes. D'où la création de son organisation qui s'étend ensuite dans le monde entier. Au Gabon, elle arrive en 1964. Dès cette date, elle se dissémine dans plusieurs localités du pays : Sindara, Libreville, Port-Gentil, Oyem. Comme dans le projet initial de Don Bosco, l'intérêt central est la jeunesse ; une jeunesse en proie à de nombreuses incertitudes, mais aussi une jeunesse pleine d'espoirs. La présente étude fait une géohistoire de la présence de la congrégation des Salésiens au Gabon.

Mots-clés : Don Bosco - Gabon - Salésiens - Séminaire - Jeunesse.

The Salesian Congregation in Gabon: a history of settlements (1964-2000)

Abstract:

The Salesian congregation was founded by Don Bosco. Born in Italy in 1815 into a modest family, he quickly discovered that he had exceptional qualities and predispositions. These qualities quickly guided him towards others, and from then on he believed that his destiny was closely linked to accompanying young people. Hence the creation of his organisation, which then spread throughout the world. It arrived in Gabon in 1964. From then on, it spread to several places in the country: Sindara, Libreville, Port-Gentil and Oyem. As in Don Bosco's initial project, the central interest is youth; youth in the grip of many uncertainties, but also youth full of hope. This study provides a geohistory of the presence of the Salesian congregation in Gabon.

Keywords: Don Bosco - Gabon - Salesians - Seminar - Youth.

Introduction

« Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la Terre », disait le Christ à ses Apôtres¹. Ces propos trouvent leur justesse avec la présence des Missions chrétiennes au Gabon. En effet, en 1842, trois années après le début de la colonisation française du pays, les premières missions chrétiennes s'implantent. Il s'agit des missions protestantes, guidées par les pasteurs Wilson et Griswold (C.H. Ondo Mba, 2005, p. 18). Elles sont suivies en 1844 par les missions catholiques. Celles-ci sont conduites par Jean Rémi Bessieux. Il a pour mission d'implanter durablement l'Église catholique au Gabon. Malgré ses difficultés en ressources humaines, la Mission catholique parvient à mettre sur pied une Église locale en 1958 ; c'est-à-dire un clergé diocésain.

Les missionnaires catholiques spiritains mènent sans doute une action socio-éducative intéressante. À travers le pays, ils construisent des établissements d'enseignement général et professionnel. Conscient de l'utilité de l'Église catholique dans la formation des jeunes, le Gabon, au lendemain de son indépendance intervenue le 17 août 1960, prolonge ses relations avec le clergé devenu local. La confiance maintenue à l'Église catholique, doublée des besoins socio-éducatifs grandissants, se traduit par l'arrivée de nouvelles congrégations religieuses, dont les Salésiens. Née en Italie le 18 décembre 1859, la Congrégation salésienne a pour vocation de donner une éducation à la jeunesse. Comme les autres Congrégations religieuses, elle va se disséminer sur le territoire. D'où, la question centrale qui guide la présente réflexion : où et quand s'implante au Gabon la congrégation des Salésiens entre 1964 et 2000 ? Le choix de cette fourchette temporelle n'est pas fortuit. 1964 correspond à la prise en charge de la Mission de Sindara. Les Salésiens s'engagent dans cette partie du sud du pays pour y ouvrir un petit séminaire diocésain, autrement appelé « séminaire des aînés ». Il a pour but de faciliter les vocations tardives. Ce service se poursuivra sept ans plus tard avec le séminaire des jeunes de Saint-Jean en 1971. Après la construction

1. La Bible, Actes des Apôtres, I ; 8.

de plusieurs centres, l'engagement s'avère de plus en plus important au vu des difficultés. Ceci va pousser la congrégation des Salésiens à adopter une nouvelle politique d'attaque et une adaptation spécifique par l'ouverture de nouveaux cadres d'activités. L'an 2000, quant à lui, correspond d'une part à la construction du complexe d'Okala Mikolongo à Libreville. Et d'autre part à l'attribution, aux prêtres salésiens d'Oyem, d'un champ pastoral bien défini et au lancement de nouvelles activités dans la plupart des centres.

L'objectif de l'étude est de faire une géohistoire de la présence de la congrégation des Salésiens au Gabon. Pour ce faire, sont mises à contribution des sources orales, des sources écrites et des références bibliographiques diversifiées. L'exploitation de cet ensemble documentaire permet d'articuler la réflexion autour de deux parties. La première dresse un bref portrait de Don Bosco, fondateur de la Congrégation des Salésiens. La seconde passe en revue les implantations de la congrégation des Salésiens sur le territoire gabonais.

1. Don Bosco, fondateur de la Congrégation des Salésiens

Parler ici de Don Bosco, c'est aborder d'une part, son enfance et sa jeunesse et, d'autre part, les débuts de son Ministère.

1.1. Don Bosco, l'enfance et la jeunesse.

Don Bosco est né le 16 août 1815 à Morialdo (village de la Principauté du Piémont faisant partie du Royaume de Sardaigne). Son père, Francisco Bosco (1784-1817), un paysan pauvre, a eu des enfants lors de son premier mariage. Il s'agit respectivement d'un garçon nommé Antonio et d'une fille appelée Térésa (F. Desramaut, 1962, p 89). Remarié à Margherita Occhiéna, il eut également deux autres enfants avec cette dernière. Il s'agit cette fois de deux garçons : Giuseppe (1813-1862) et Jean Bosco. Ce dernier n'a que deux ans lorsque son père meurt le 11 mai 1817. Une mort prématurée qui le marque profondément puisqu'il parle lui-même d'un terrible malheur (J. Bosco, 1946, p. 46).

Jean Bosco grandit dans une famille très modeste aux côtés d'une mère qui avait la charge de trois enfants après la mort de son mari. Très jeune, Jean Bosco a appris à rendre de petits services à la maison et aux champs. Par exemple, il s'occupait des fleurs et rapidement sa grande préoccupation était devenue de garder les vaches et plein d'autres animaux de la ferme (Anonyme, 1959, p. 109). De caractère plutôt sérieux, il parlait très peu, pesait les paroles d'autrui et cherchait à connaître les autres afin de pouvoir régler sa conduite avec prudence et pondération. Des qualités assez remarquables chez un jeune de son âge à telle enseigne que lorsqu'il avait seulement cinq ans, il pensait déjà que le but de sa vie était de réunir les garçons de son village pour leur enseigner le catéchisme. D'autres exemples viennent justifier le caractère prédisposé chez ce jeune. Vers l'âge de neuf ans, il voit en imagination une foule de galopins se transformer d'abord en animaux sauvages et finalement en doux agneaux (Anonyme, 1959, p. 116). À peu près dans la même période, il avait vu « un personnage lumineux lui recommander la douceur et la charité ». Dans un rêve, il avait vu une « dame d'allure majestueuse ». Celle-ci lui demandait de s'occuper de ses fils en lui demandant pour cela de se rendre humble, fort et courageux. Le rêve s'achève sur ces paroles de la dame : « tu comprendras tout en son temps ». La jeunesse de Jean Bosco est ainsi marquée par une série d'évènements, d'apparitions et de songes, les uns aussi troublants que les autres.

Vers l'âge de quatorze ans, autour de l'année 1828, Jean Bosco quitte le domicile familial. Il s'expatrie chez les paysans à Moglia, dans la région de Lombardie. Là-bas, il a la responsabilité de garçon de ferme, une tâche qui lui permet de gagner sa vie. Parallèlement, il continue d'étudier ses leçons durant son temps libre. Plus tard, il s'inscrit à l'école publique de Castelnuevo, en attendant de fréquenter le collège municipal de Chieri. Don Bosco ne reste que très peu de temps à l'école publique de Castelnuevo. Dès novembre 1831, il est à Chieri pour « s'appliquer sérieusement à l'étude ». Ses études allaient d'ailleurs bon train. La première année (1831-1832), il rattrape son retard en parcourant successivement les trois classes inférieures des études secondaires : classe de grammaire, classe d'humanité et classe

de rhétorique. Il apprend également divers métiers comme apprenti cordonnier, apprenti menuisier, apprenti forgeron. Vers la fin de ses études secondaires, au moment où les étudiants décident de leur avenir, Jean Bosco décide d'entrer dans l'Ordre Franciscain. Il est ainsi reçu comme postulant chez les Fils de Saint-François en avril 1834. Le 30 octobre 1835, il entre au Grand séminaire de Chieri où il passe successivement deux années de Philosophie et quatre ans de Théologie. Il reçoit la Tonsure ainsi que les Ordres Mineures. Le 19 septembre 1840, il est reçu au Sous Diaconat et Diacre le 27 mars 1841. Il est ordonné Prêtre par l'Archevêque de Turin, Luigi Fransoni, le 5 juin 1841 et prend ainsi le nom de Don Bosco.

1.2. Les débuts du Ministère de Don Bosco.

L'année 1841 peut être retenue comme celle de la naissance de l'œuvre salésienne. Jeune prêtre, Don Bosco ressentait plus que jamais le désir de s'occuper des jeunes. Cela se justifie par une série d'évènements qui orientent son apostolat dans le sens qu'il souhaitait. C'est ainsi que sur les précieux conseils de celui qu'il considère comme étant son guide spirituel et temporel, Giuseppe Cafasso, Don Bosco entre au *Convitto ecclesiastico* (Anonyme, 1959, p 115). Fondé par le Père Luigi Guala en 1817, cet endroit était destiné à donner aux jeunes prêtres qui le fréquentaient, un complément de formation orienté vers les tâches pratiques du Ministère. On apprenait tout simplement à devenir un bon prêtre. C'est ainsi que Don Bosco se lance dans la prédication, les confessions et les cours de religion. Dès les premiers dimanches qui marquent les débuts de son apostolat, il décide de parcourir la ville pour se faire une idée de la condition morale dans laquelle se trouve la jeunesse. Partout, il avait observé des jeunes de tous âges qui vagabondaient dans les rues. Des jeunes sans doute qui avaient besoin d'aide et d'assistance. Pour tenter d'expliquer ce phénomène des jeunes dans la rue, le Père Lemoyne évoque la conséquence d'un exode rural qui s'est produit à l'aube de la première industrialisation. On pouvait rencontrer sur les chantiers de construction des enfants de huit à douze ans, passant

leurs journées à escalader des échafaudages, chargés de chaux, de briques. Des conditions de travail aussi précaires que difficiles, car ils sont exposés au vent et à la pluie. Ces premières expériences orientent définitivement le jeune prêtre Don Bosco vers la jeunesse pauvre et délaissée.

Au cours d'un dimanche, il rencontre Bartolomeo Garelli, un jeune orphelin de père et de mère sans instruction. Cette rencontre s'avère être une prédiction, car Don Bosco la qualifie comme étant une sorte d'appel de toute l'enfance misérable et délaissée, une interpellation supplémentaire sur sa destinée. Sur l'invitation de Don Bosco, Garelli revient le dimanche suivant avec six autres jeunes. Chaque dimanche, le nombre allait croissant. Ils sont vingt, le 2 février 1842, quatre-vingt, le 6 mai de la même année. Très vite, il donne à ces rassemblements le nom d'*Oratorio festivo* (Anonyme, 1959, p. 126). Il donne à ce terme la définition de lieu destiné à recréer les jeunes garçons par d'agréables divertissements, le tout après qu'ils aient rempli leurs devoirs religieux (F. Desramaut, 1949, p. 88). Ces rassemblements avaient lieu pendant les dimanches et les jours de fête selon la méthode de Jean Bosco. Ils comportaient donc une partie récréative et une partie religieuse. Promenades, jeux et chants constituaient la détente indispensable, mais aussi le catéchisme et les sacrements.

Grâce à l'achat de la propriété des Filippi et une série de constructions échelonnées entre 1852 et 1859, l'Oratoire de Jean Bosco finit par prendre de vastes proportions. C'est ainsi qu'en 1855 on compte 153 internes, 470 en 1860 et un peu plus de 600 jeunes en 1861 (F. Girandi, 1969, p. 115). Des chiffres spectaculaires qui permettent à Don Bosco de penser que son œuvre avait atteint une stabilité. En 1862, il place son travail sous le Patronat de Saint François de Sales, véritable modèle de charité et d'action apostolique. Une nouvelle organisation est donc mise en place : le matin est réservé pour la confession, la récréation, l'alphabétisation et le chant. L'après-midi la récréation reprend, ensuite a lieu le cours de catéchisme et la récitation du chapelet. Préoccupé d'asseoir son œuvre en lui donnant l'unité d'esprit de discipline et d'administration, Don Bosco

commence en 1847 à rédiger le règlement de l'Oratoire où il expose en détail la manière uniforme dont les choses devaient être faites. De façon plus immédiate, son action consiste à fournir le pain et le logement aux jeunes travailleurs de son foyer, ce qui ne va pas tarder à devenir une école professionnelle. On y garantit les droits fondamentaux du jeune ouvrier : la santé, le juste salaire, le repos du dimanche, l'apprentissage correct du métier ainsi que la prévoyance en cas de maladie. En 1853, Don Bosco décide d'installer les premiers ateliers dans sa maison (F. Desramaut, 1969, p. 337). Les raisons qui l'y ont poussé; le Père Lemoyne met en premier plan les dangers qui guettent les jeunes en ville : l'inconduite et l'irrégion avec la mention spéciale pour l'hérésie protestante. Il tient à ses ateliers pour chausser, habiller et loger ses pensionnaires. Il commence alors par des embryons d'ateliers pour cordonniers et pour tailleurs, puis au printemps 1854 par l'atelier de reliure, celui de menuiserie en 1856 puis celui des imprimeurs en 1862. Le règlement n'accepte le jeune de 12 à 18 ans qu'à condition qu'il soit orphelin de père et de mère, totalement pauvre et abandonné. Cependant, dans le courant de l'année 1847, Don Bosco recrute quelques garçons plus instruits, susceptibles de lui prêter main-forte dans l'instruction des autres. En recrutant des étudiants, son souhait en réalité est de sonder des jeunes à la vocation. Il veut à terme former de futurs prêtres. Son esprit est en proie à un grand dessein que des songes viennent périodiquement lui révéler. Don Bosco veut préparer d'innombrables collaborateurs de demain qui seront là afin de l'aider dans sa vaste entreprise (Anonyme, 1959, p. 256). C'est ainsi que le premier essai significatif dans la formation des futurs prêtres date de 1849, mais il se solde par un échec. En effet c'est au cours de cette année que l'œuvre a failli connaître son tout premier prêtre. Il s'agit du jeune Gastini, mais ce dernier meurt peu de temps avant son ordination, car une épidémie de typhus frappait dans la région (W.Morand, 1969, p. 49). En 1850, il recrute Michel Rua qui devient plus tard son successeur. Le foyer des étudiants se développe ainsi d'année en année : 12 pensionnaires en 1850 puis 121 entre 1857 et 1858. Le professeur Carlo Bonzanini, embauché par Don Bosco pour la formation, recevait les élèves des

trois premières années de latin. Le Père Matteo Picco achève leur formation secondaire dans les classes d'humanité et de théorique. Dans l'ensemble, les étudiants proviennent des milieux ruraux et même parfois bourgeois. Dans l'admission de ces derniers, le souci de retrouver des vocations de prêtres reste prédominant. C'est ainsi que le premier règlement pour la maison de l'Oratoire n'accepte un étudiant que sur la base des trois principales conditions suivantes : disposition spéciale pour les études, piété éminente et prédispositions spéciales d'embrasser l'état ecclésiastique (J.B. Lemoyne, 1956, p. 74). En 1850, la situation peut se résumer de la manière la plus simple : Don Bosco est un prêtre diocésain de Turin comme tous les autres. Son œuvre appelée Oratoire est placée sous l'autorité de Mgr Frasoni. Dans son travail il est aidé par des prêtres et des laïcs. Voici le langage que lui tient son supérieur à propos de son œuvre :

De mon point de vue, vous devriez vous choisir quelques hommes de confiance, laïcs et ecclésiastiques, former avec eux une sorte de société ayant des statuts, leur communiquer votre esprit, leur enseigner votre système de manière qu'ils soient non seulement des collaborateurs, mais aussi des continuateurs de votre œuvre après votre départ (J.B. Lemoyne, 1956, p 96).

À cela s'ajoute l'espoir que ses songes contribuent de temps à autre à alimenter. Cet espoir est que de futurs « pasteurs » sortent du troupeau. Il comprend dès lors qu'il était possible de fonder une congrégation dans laquelle s'uniront et vivront ensemble des personnes dans un but de bienfaisance. Une congrégation qui prendrait une dimension mondiale à travers les quatre coins de la terre. Une dimension importante qui prend son envol en Italie avant de s'établir en France en 1875 (F. Desramaut, 1969, p. 11-12). Après la France, c'est le tour de l'Espagne en 1881, l'Angleterre en 1887 puis une expansion vers d'autres contrées du monde entre 1881 jusqu'au début des années 1960 (F. Desramaut, 1969, p. 13). Cette expansion rapide s'explique de diverses manières. Les invitations pressantes des hiérarchies locales de l'Église catholique, préoccupée par la détresse religieuse des populations, et notamment des jeunes. C'est ainsi qu'à

la demande de divers évêques, manquant de prêtres, bon nombre de Salésiens sont amenés plus qu'ailleurs, à accepter un ministère paroissial. Par goût et par nécessité, ils deviennent d'enthousiastes bâtisseurs de l'Église. Don Bosco interprète le départ des missionnaires comme une réponse salésienne aux commandements du Christ aux douze : « Allez dans le monde entier, enseignez toutes les Nations, proclamez la Bonne Nouvelle à toute créature² ». C'est donc dans cet élan que les premières missions Salésiennes débarquent au Gabon en 1964, c'est-à-dire près de 90 ans après leur premier anniversaire. Ces Missions sont encore jeunes, comparées à celles des Dominicains par exemple fondées en 1200 ou des Jésuites en 1540. En tout cas, avec l'avènement d'une conscience plus universaliste chez les catholiques, il semble qu'une période nouvelle se soit ouverte dans l'histoire de l'évangélisation des peuples, et donc dans celle des Missions des disciples de Don Bosco.

Leur arrivée au Gabon coïncide avec une série d'événements aussi bien sur le plan social que sur le plan religieux. Sur le plan social ils arrivent dans un pays nouvellement indépendant, en manque d'élites, de structures d'encadrement, avec une population majoritairement jeune. Sur le plan religieux, l'Église catholique, après une longue étape marquée par le Vicariat apostolique (1844-1955), est devenue locale. Elle comporte certes un clergé encore majoritairement missionnaire, mais elle y compte aussi des prêtres diocésains. C'est donc dans une Église autochtone sous la direction de Mgr Jean Jérôme Adam (depuis 1947) à la recherche de ses repères, que les premiers Salésiens débarquent en 1964.

2. Les implantations de la congrégation des Salésiens sur le territoire gabonais

L'ouverture des centres salésiens est considérée comme le point de départ d'une véritable mission des apôtres de Don Bosco auprès des jeunes. Pour cela, le centre va obéir aux caractéristiques générales des autres à travers le monde. Cette installation obéit à une conception

2. La Bible, Matthieu, 28, 19 et Marc, 16, 15.

et une considération prises par la société salésienne pour l'Afrique et dans le cadre du projet Afrique. En effet, au vingt et unième chapitre général de la congrégation des Salésiens, Don Ricceri, après avoir fait l'inventaire des Missions en Afrique, pose de façon claire le problème de l'intensification de la présence salésienne en Afrique. Le Conseil supérieur délibéra ainsi : « Se rappelant le vœu prophétique de Don Bosco, les Salésiens s'engagent à renforcer sensiblement l'œuvre de Don Bosco en Afrique (W.Morand, 1969, p. 39). C'est ainsi que dans l'intervalle temporel 1964-2000, la congrégation des Salésiens est présente dans plusieurs localités du Gabon. Ses premières implantations sont tâtonnantes et enrichissantes à Sindara et à Libreville. Elle se déploie par la suite dans trois localités : Port-Gentil, Oyem et la périphérie de Libreville.

2.1. Des tâtonnements enrichissants à Sindara et Libreville

La Mission Notre-Dame des Trois Épis de l'Équateur de Sindara est fondée en 1899 par les Pères Boutin et Barreau (J. Hubert, 1994, p. 74), tous les deux de la Congrégation du Saint-Esprit. Ils y sont rejoints par le jeune abbé Raponda Walker qui vient d'être ordonné, ainsi que les Frères Austremoine, Roch et Joseph. Plus tard s'y installent aussi les Sœurs de Sainte-Marie. Au début, la Mission connaît d'énormes difficultés pour tenir dans le droit fil des espérances. En dehors des problèmes liés à l'évangélisation des autochtones que rencontrent les religieux s'associent ceux liés au manque de vocation des jeunes. Déjà en 1904, dans une lettre du 19 décembre, l'abbé Walker fait savoir à Mgr Le Roy que « sur deux cents petits Noirs qui sont passés par l'école de la Mission, vingt-quatre seulement avaient été baptisés et avaient reçu la communion et la confirmation ». Et il ajoute que les difficultés sont nombreuses et ce ne sont ni la peste, ni les incendies, ni même les invasions de criquets, mais la multiplicité des langues parlées dans la région (J. Hubert, 1994, p. 17). C'est dans ce contexte que la Mission de Sindara, engagée par les Spiritains doit vivre et évoluer pendant longtemps. Le champ est vaste dans cette localité du pays et il y a beaucoup à faire. L'évêque local, Mgr

Raymond De la Moureyre, estime dès lors qu'il faut l'appui d'une nouvelle congrégation pour venir renforcer l'œuvre d'évangélisation au sein de son diocèse. C'est dans ce sens qu'il envoie une lettre à Paris auprès de la société salésienne³. Cette demande reçoit un écho favorable puisqu'en 1965, les premiers prêtres Salésiens débarquent à Sindara⁴.

Comme souligné plus haut, le problème des vocations se pose avec gravité dans cette région du sud du Gabon. En réalité, il se pose un peu partout. Dans la localité de Sindara particulièrement, on crée un séminaire international des aînés afin de sonder les vocations tardives. Cet établissement va recevoir les jeunes du Congo, du Cameroun, du Tchad, de la Centrafrique ainsi que ceux du Gabon. Les Pères François Legard et Marcel Nihouarn ont donc la lourde responsabilité de conduire cette mission⁵. Ces pionniers vont essayer de vivre et de développer le charisme salésien dans ce milieu particulièrement hostile.

Le séminaire international des Aînés est un centre d'accueil des vocations qui se manifestent en retard. Il reçoit des jeunes dont l'âge varie entre 16 et 25 ans. Les cours dispensés vont de la classe de 6^e en 3^e. Les cours réguliers comprennent les mathématiques, le français et l'histoire. À cet enseignement général s'ajoute un encadrement technique général lié à la pratique de la menuiserie, de l'électricité et de la maçonnerie. L'enseignement religieux, quant à lui, trouve une place tout aussi importante dans les groupes organisés. On constitue des chorales, des groupes de prière ainsi qu'un enseignement spécifique de catéchisme. Ainsi, la Mission de Sindara, aux mains des Salésiens s'inscrit dans le sens d'une œuvre de promotion générale et intégrale de l'homme. Mais toujours est-il que l'œuvre salésienne ne saurait être totale sans signes de loisirs. Aussi, les notes consultées révèlent-elles que la journée du séminariste est divisée en deux parties. Le matin est réservé aux cours théoriques et pratiques. L'après-midi présente deux spécificités : les loisirs (films, jeux, guitare, baby-foot

3. AAL, Rapport 1, Missions religieuses dans le sud.

4. Archives CSSP «Le séminaire des Aînés de Sindara.

5. *Idem*.

et football) et l'entretien (désherbage de la pelouse, allée des fleurs, peinture des bâtiments, ateliers de mécanique...). À cet ensemble de choses, il faut ajouter la corvée de bois pour la cuisine et l'eau potable à la montagne qu'il faut puiser chaque matin. Les après-midi, les élèves indisciplinés vont au sous-bois pour assurer le désherbage. Le dimanche est réservé à l'accueil des enfants des villages avoisinants. Durant les jours de fête, particulièrement celle du 31 janvier de chaque année, sont organisées des manifestations socioculturelles⁶. Le tableau ci-dessous donne une idée plus précise sur les entrées au séminaire de 1965 à 1976.

Années	Nombre de séminaristes
1965	6
1966	16
1967	18
1968	26
1969	23
1970	23
1971	21
1972	22
1973	36
1974	40
1975	26
1976	31

(Source : Archives CSSP)

Tabl. 1. Évolution des entrées au séminaire des Aînés (1965-1976)

De la création du séminaire jusqu'en 1968, le nombre des séminaristes progresse régulièrement. Entre 1969 et 1972, régressent-ils avant une flambée en 1973? Ils connaissent une nouvelle chute après 1975. Ces variations s'expliquent par plusieurs facteurs, dont l'inhospitalité

6. AAL, Rapport 1, Missions religieuses dans le sud.

du milieu dû au climat, les cas d'abandon, mais aussi les vocations hésitantes. Dans l'ensemble, les séminaristes qui montrent de réelles prédispositions sont ensuite envoyés au séminaire d'Otéle au Cameroun⁷. Selon le Pape Jean Paul II, le charisme de Don Bosco est la promotion de l'homme intégral, c'est-à-dire la formation intellectuelle, morale et sociale faite à la lumière de l'évangile (W. Morand, 1988, p98). Dans la région de Sindara, cet intérêt marqué pour les jeunes est plus que global. D'une part, il tient compte du développement de la dimension religieuse et chrétienne. L'encadrement s'adresse à l'unité de la personne en développant la foi comme motif vital. D'autre part, la promotion intégrale du jeune vise des valeurs humaines. Ce qu'il faut retenir c'est que tous les jeunes ne vont pas nécessairement à Sindara pour devenir prêtres. Pour certains, le collège et l'encadrement qui s'y applique motivent plus d'un⁸. De tous les jeunes passés à Sindara, certains sont devenus religieux. On citera Mgr Modibo Timothée, Mgr Matthieu Madéga ou encore le Père Pasquier⁹. D'autres entrent dans la vie active et deviennent des cadres de la vie socio professionnelle, au service du pays. C'est ainsi qu'on peut retenir : Mba Ndong de la radio de Franceville ; Bruno Salet, administrateur à la présidence de la République ; Hyppolite Soundzou, cadre à Gabon Poste puis sénateur¹⁰.

L'œuvre des Salésiens étant bien implantée dans la localité de Sindara, Mgr André Fernand Anguilet alors Archevêque de Libreville, pense qu'il faut porter secours aux Diocésains de l'Église catholique dans la recherche des vocations religieuses. C'est dans ce sens qu'il fait appel aux Salésiens pour prendre en charge le petit séminaire Saint-Jean de Libreville d'abord entre 1971 et 1980 puis de 1984 à 1997. Le Père Henri Caniou puis le Père Pierre Morteau s'engagent dans cette lourde tâche. Le travail dans sa globalité va se résumer à des engagements précis : remettre les structures d'accueil du petit séminaire en état, chercher des moyens pour éveiller auprès des jeunes et des parents la

7. Archives CSSP, Notes sur le séminaire des Aînés de Sindara.

8. Ngoua Louis Marie, E.O. du 22 janvier 2021 à Libreville.

9. Archives CSSP, Notes sur le séminaire des Aînés de Sindara.

10. *Idem*.

nécessité d'une vocation religieuse. C'est ainsi que les Pères Salésiens vont restructurer les locaux et créer de nouvelles aires de jeux afin de remplacer les vieilles qui ne sont presque plus utilisées. Les pères vont ainsi organiser les choses dans le pur style salésien¹¹. L'aumônerie des collèges, l'organisation du patronage ainsi que la construction d'un nouvel internat sont autant de réalisations et d'activités qui vont petit à petit attirer les jeunes en grand nombre. Vers la fin des travaux de construction du nouvel internat, les Pères Salésiens vont commencer à organiser les activités selon l'idéal salésien. Les jeunes vont au cours chaque matin. Dans l'après-midi à partir de 3 h, on assiste à une séance collective des jeux. Certains jouent au football, au handball, d'autres apprécient plutôt les jeux éducatifs comme le scrabble, le Monopoly et bien d'autres. Les dimanches après la messe, on fait place à l'accueil des enfants et des jeunes des quartiers environnants. On en profite pour organiser des kermesses.

Mais toute cette ambiance ne peut ne pas avoir les résultats escomptés. Par l'affection et l'amitié vouée sur la personnalité du jeune, ce dernier peut dès lors se sentir en sécurité. Les chiffres sont éloquentes à ce propos. Par exemple, pour ce qui est de la première année de prise en charge du séminaire par les Pères Salésiens, on note 18 jeunes en 1971, 34 en 1972¹². Les années suivantes, le nombre se stabilise aux alentours de 40 élèves à chaque rentrée. Sur cette base, ce sont près de 880 jeunes environ qui ont été encadrés par les Salésiens au petit séminaire Saint-Jean en près de 26 ans¹³.

En définitive, les Salésiens viennent au Gabon pour y réaliser ce que Don Bosco a fait en Italie, en Europe et continue à faire dans le monde entier. Pour ce faire, dans le contexte gabonais, ils s'engagent dans deux domaines principaux : la prise en charge d'une Mission avec le ministère paroissial en zones urbaines et rurales, et le domaine de l'éducation dont les exigences se regroupent autour des besoins tels que la formation professionnelle en mesure de donner un métier aux jeunes, une formation et une assistance pastorale aux

11. ASSJ, Registres d'inscription, 1971.

12. *Idem.*

13. *Idem.*

enseignants et aux catéchistes et enfin, une alphabétisation dans les secteurs du primaire et du préprimaire. Durant la période allant de 1971 à 2000, les Salésiens vont ouvrir six centres dans trois autres localités du pays.

2.2. Une présence dans trois autres localités

C'est toujours à la demande de Mgr Anguilet que la Congrégation des Salésiens s'installe à Port-Gentil, dans le sud-ouest du pays. La particularité de cette énième installation est qu'il s'agit cette fois-ci des Sœurs. Elles arrivent plus précisément en septembre 1969. Les travaux pour la construction du bâtiment devant les accueillir durent deux ans. En 1971, est donc créé le Centre les Cocotiers de Sainte-Marie Dominique¹⁴. Commencé par le local d'habitation, le centre fait son petit chemin et s'agrandit. Il comporte une école maternelle et un centre professionnel. Il assure son apostolat auprès des jeunes par le patronage et la pastorale dans la paroisse. Au total, quatre sœurs s'occupent de la bonne marche des activités¹⁵. Aux Sœurs s'y ajoutent les Pères salésiens au début de l'année 1974. Certains font partie du petit groupe qui était anciennement installé à Sindara et à Libreville. D'autres sont directement envoyés par la Province de Paris. À Port-Gentil, ils prennent la direction d'une paroisse. Les Pères Nihouarn et Rozen en 1973, puis Anton, Basile Mvé, Tanguy, Laurent Bloyet entre 1977 et 1990 vont se signaler par la pastorale des jeunes. Le Père André Ndiomo ainsi que d'autres assurent quant à eux les cours au collège Raponda Walker (J. Hubert, 1994, p. 62). D'autres activités comme le patronage et l'aumônerie des collèves sont également pratiquées.

Après la ville de Port-Gentil, la congrégation salésienne étend ses activités dans la ville d'Oyem, située dans le nord du pays. La Mission catholique dans la province du Woleu-Ntem date de 1929, celle-ci conditionna la construction de la cathédrale Sainte-Thérèse d'Angone (J. Hubert, 1994, p. 30). La nouvelle cathédrale Saint-

14. Archives des Sœurs Salésiennes du Centre « Les Cocotiers », Rapport annuel 1970.

15. *Idem*.

Charles Lwanga en 1966 et l'érection du diocèse d'Oyem, qui unit deux provinces, l'Ogooué Ivindo et le Woleu-Ntem, vont permettre à l'Église catholique gabonaise de mesurer l'ampleur des besoins en termes d'évangélisation et d'encadrement pastoral de tous ses croyants. Aussi, le 12 décembre 1982, l'arrivée de Mgr Basile Mvé à la tête du nouveau diocèse va-t-elle permettre de nouvelles orientations. Dans l'ordre de création et de mise en place des nouveaux centres dans la ville d'Oyem on peut citer le Centre Marie Dominique en 1984. Il est confié aux Sœurs Salésiennes pour la première fois. La Sœur Angèle et la Sœur Vilma Tallone, quelques pionnières¹⁶, vont s'installer derrière l'hôpital d'Oyem. Les autres, chacune avec son effort, participent au développement des infrastructures du centre des jeunes. Quatre filles s'occupent du foyer des filles et le centre professionnel, dans un souci de promotion féminine, accueille les jeunes filles en difficulté. Le centre propose aussi ses activités dans le cadre du patronage et de la pastorale en paroisse. La pratique sportive n'est pas en reste : il y a le football, le volleyball, le basketball, l'athlétisme et d'autres activités culturelles, tels que les ateliers de danse, de théâtre de dessin et de lecture. Le centre propose aussi des activités du café philosophique où on organise régulièrement des débats et des conférences sur les thèmes d'intérêt commun, en plus des soutiens scolaires, le café dispose d'un ample espace de bibliothèque et médiathèque, et il constitue ainsi une vraie oasis de tranquillité où les jeunes peuvent lire, faire leurs devoirs scolaires ou se divertir. La salle polyvalente quant à elle reste un endroit idéal pour les activités socio-éducatives et culturelles¹⁷.

Dans le même élan de l'arrivée des Sœurs salésiennes dans la province du nord, le Père Germain Lagger et le Père Pierre ouvrent un nouveau centre en périphérie de la ville, plus précisément au quartier Nkom Ayat¹⁸. Les Salésiens disposent dès lors d'un centre professionnel et prennent en charge la paroisse Saint Basile, construite en 1986. Le patronage y est assuré tous les jours, surtout le dimanche. Les

16. Archives des Sœurs Salésiennes d'Oyem, Rapport annuel 1980.

17. Ella Abessolo Olivier, E.O. du 15 février 2021 à Oyem.

18. *Idem*.

prêtres orientent aussi leurs activités dans le cadre de l'aumônerie des collèges. L'étape d'Oyem marque donc des débuts prometteurs. L'installation de la congrégation salésienne dans cette partie du Gabon est tout autant symbolique, car elle honore aussi la présence au sein du nouveau diocèse de Mgr Basile Mvé, un des premiers prêtres salésiens d'origine gabonaise¹⁹.

Après leur première installation à Libreville avec l'aide apportée au petit séminaire Saint-Jean, les Salésiens sont de retour dans la capitale vers la fin des années 1980, plus précisément en 1989. Ils créent à Owendo, en périphérie sud de Libreville, un nouveau centre dénommé centre Saint-Jean, né de la Mission de la Sainte Croix de Notre Dame du Port et de la Nomba. Cette Mission est l'œuvre des Pères Clément, Guellec et Sillard (J. Hubert, 1994, p 77). C'est le 21 octobre 1977, se rendant compte des 1500 logements de la cité SNI, que le Père François Laigo et le spiritain Fonferrier commencent la construction d'une église. Celle-ci est ouverte en 1985, mais il reste le problème de l'encadrement des jeunes dans toute la cité. Face à ce problème important, Mgr Anguilet fait appel aux Salésiens pour tenter d'apporter une solution. Parti donc sur des bases infimes, le centre devient très vite une plaque tournante dans la formation des postulantes et aspirantes dans la sous-région.

Années	1990	1992	1994	1996	1998	2000	Totaux
Garçons	38	53	67	59	68	73	358
Filles	45	59	53	66	72	69	364
Totaux	83	112	120	125	140	142	722

Source : Archives salésiennes Owendo-SNI

Tabl. 2. Inscriptions des jeunes pour la Première communion à la paroisse Notre-Dame du Port et de la Nomba d'Owendo

À ce centre, s'ajoute la construction d'un complexe scolaire. Celui-ci reçoit les enfants pour le préprimaire et le primaire. Le centre propose aussi des activités du patronage et assure l'éducation des jeunes filles

19. Gabriel Bibang, E.O. du 10 novembre 2019 à Libreville.

dans le cadre des ateliers de la production féminine, mais aussi de la responsabilité pastorale. Le tableau ci-dessus permet d'avoir une idée sur l'engagement des jeunes dans le cadre des sacrements.

Les inscriptions sont croissantes pour la première communion dans la paroisse Notre-Dame du Port et de la Nomba. En 10 ans, 722 jeunes sont inscrits pour recevoir ce sacrement. Entre 1990 et 2000, on note un taux d'accroissement de 8 %, avec un pourcentage assez significatif de l'ordre de 50,41 % pour les filles contre 49,59 % pour les garçons.

Après le départ des Pères salésiens du séminaire Saint-Jean, ils s'installent dans une petite maison du quartier Beau-Séjour en attente d'une Mission spécifique. Ils occupent par la suite les locaux de la Mission Saint-Pierre à la demande de l'Archevêque de Libreville, Mgr Basile Mvé²⁰. Là, ils s'occupent des activités paroissiales et sociales. Ils cohabitent avec les Frères de Saint Gabriel et les Sœurs Trinitaires. Avec la construction du nouveau centre Don Bosco dans le quartier d'Okala Mikolongo en périphérie nord de Libreville, les Salésiens déménagent de Saint-Pierre et intègrent leurs nouveaux locaux. Ce nouveau centre flambant neuf marque une nouvelle étape de l'expansion de l'œuvre salésienne. Dans cette perspective, le nouveau lieu ouvre un centre professionnel ainsi qu'une église qui s'occupe de la catéchèse et de l'évangélisation. À cela s'ajoutent les activités socioculturelles. Les Pères Joseph, Henri Caniou et Gilles s'attellent à relancer l'engagement des salésiens auprès des jeunes dans cette zone de la périphérie de Libreville²¹.

La proportion d'enfants dans ce nouveau centre est très élevée, mais les jeunes sont frappés de maux très répandus : chômage, pauvreté, délinquance. À ces maux, il faut ajouter l'irrégularité dans la fréquentation scolaire et le nombre de jeunes qui quittent l'école très tôt se multiplie. Aussi, les jeunes n'arrivent-ils pas à s'occuper utilement. Cette situation invite les œuvres salésiennes à privilégier le type « oratoire ». L'expérience spirituelle et apostolique de Don Bosco reste le critère permanent de discernement et de renouvellement.

20. André Ndjomo, E.O. du 19 novembre 2019 à Libreville.

21. Gabriel Bibang, *op.cit.*

On note donc que les Salésiens du Gabon souhaitent rester fidèles à ce qui se faisait et qui doit continuer à se faire pour les œuvres de Don Bosco²². Au départ d'une œuvre, il y a le souci de la condition des jeunes, surtout les plus pauvres. La préoccupation centrale reste de leur donner une formation chrétienne et ceci reste du sort de la paroisse qui évangélise. S'y ajoute la préoccupation de l'accueil familial, c'est la responsabilité de la maison. Il y a aussi le souci de la promotion humaine développé par l'école, le partage et la vie culturelle et sportive dans la foi. Cette dernière préoccupation est facilitée dans la cour de récréation. Telles sont les caractéristiques du charisme salésien.

Conclusion

Au lendemain de l'élévation de l'ancien Vicariat apostolique du Gabon en diocèse autochtone en 1955, la jeune Église catholique du Gabon vit une nouvelle ère, une période de tâtonnements et de recherche de repères afin de se construire et se consolider. En 1969, Mgr Jean Jérôme Adam, démissionnaire, cède sa place au jeune Évêque autochtone, Mgr André Fernand Anguilet. Ce dernier s'attelle à moderniser la jeune Église locale en la dotant de nouvelles structures et cette expansion se fait avec le concours de nouvelles congrégations qui viennent s'installer dans le pays. Depuis 1964, les Salésiens sont présents dans le sud du pays. Ils prennent en charge la Mission de Sindara avant de s'engager avec le séminaire Saint-Jean en 1971, toujours à la demande de l'Archevêque de Libreville. Ces étapes furent non seulement des périodes de tâtonnement, mais aussi d'enrichissement, d'adaptation et de prise en considération des difficultés qui les attendaient. L'ouverture des centres de Port-Gentil et des autres s'en suit. Depuis, le projet a permis un meilleur engagement religieux salésien. Celui-ci tend à donner aux jeunes une place de choix dans l'Église catholique, universelle et surtout locale. Les chorales, les mouvements religieux bien organisés, les groupes des animateurs, la masse des jeunes impliqués dans la liturgie, la

22. Dimitri Ossebe, E.O. du 11 février 2021 à Libreville.

messe constituent autant d'activités qui ne peuvent laisser les jeunes en marge des activités religieuses et pastorales, mais aussi de la société²³.

L'implantation géographique des Salésiens dans l'Église du Gabon ne saurait se mesurer par la seule action religieuse. L'accent est à mettre également sur l'encadrement scolaire et professionnel et nous l'avons souligné à quelques reprises. Il serait donc intéressant de voir comment cela s'est réellement traduit dans les faits.

Sources et bibliographie

Sources orales

N°	Nom et Prénoms	Age	Profession ou Fonction	Date et lieu de l'entretien
1	Bibang Gabriel	75	Enseignant retraité. Ancien coopérateur salésien Paroisse Notre-Dame des Trois Apôtres.	13 Novembre 2019 à Libreville.
2	Ella Abessolo Olivier	42	Enseignant. Ancien élève au Centre Don Bosco Oyem.	15 Février 2021 à Oyem.
3	Ndjomo André	53	Prêtre. Ancien séminariste à Sindara. Ancien responsable du Centre Don Bosco de Sainte-Barbe.	19 Novembre 2021 à Libreville.
4	Ngoua Louis Marie	50	Entrepreneur. Cadre à Colas Gabon. Ancien élève à Sindara.	21 Janvier 2021 à Libreville.
5	Ossebe Dimitri	30	Aspirant au sacerdoce. Responsable de la catéchèse au Centre de Mikolongo.	18 Février 2021 à Libreville.
6	Pambou Clothaire	46	Enseignant.	23 Mars 2021 à Libreville.

23. Pambou Clothaire, EO du 23 mars 2021 à Libreville.

Sources

Sources imprimées

La Bible, Traduite d'après les textes originaux de Louis Second, 1996, USB-EPF.

Sources d'archives

Archidiocèse de Libreville

Rapport 1 : Missions religieuses dans le sud.

Archives du Séminaire Saint-Jean de Libreville

Registres d'inscription 1971-1980.

Registres d'inscription 1984-1997.

Archives des Sœurs salésiennes du Centre «les Cocotiers»

Rapports annuels : 1970-1980-1998.

Registres scolaires : 1980-1995-2000.

Archives des Sœurs salésiennes d'Oyem

Rapports annuels : 1990-1995 et 1997-1999.

Registres du Centre professionnel : 1990-2000.

Archives des Sœurs Salésiennes d'Owendo-SNI

Registres scolaires : 1990-2000.

Archives CSSP

Congrégation du Saint-Esprit, Notes sur le séminaire des Aînés de Sindara.

Bibliographie

ANONYME, 1959, *Don Bosco dans le monde*, Turin, Ed. LDC.

BOSCO Jean, 1946, *Mémoires de l'oratoire de Saint François de Salles de 1815 à 1855*, Lyon, Ed. Ceria.

- DESRAMAUT Francis, 1949, *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris, Ed. Ceria.
- DESRAMAUT Francis, 1969, Étude d'un livre fondamental sur la jeunesse de Saint Jean Bosco, Paris, Ed. Ceria.
- GIRANDI Francesco, 1969, *L'Oratoire de Don Bosco*, Turin, Ed. LCD.
- HUBERT Jacques, 1994, *Album Souvenirs du 150^e anniversaire de l'Église catholique du Gabon 1844-1994*, Libreville, Imprimerie Saint Joseph.
- LEMOYNE Jean Baptiste, 1956, *Mémoires biographiques*, Rome, Ed. MG.
- ONDO MBA Cyrille Hyacinthe, 2005, *Les dissensions au sein des confessions religieuses : cas de l'Église évangélique du Gabon de 1961 à 1989*, Mémoire de Maîtrise Histoire, Libreville, Université Omar Bongo.
- MORAND Wirth, 1969, *Don Bosco et les Salésiens, cent cinquante ans d'histoire*, Turin, Ed. LCD.
- MORAND Wirth, 1988, *L'œuvre de Don Bosco, de l'origine à nos jours*, Caen, Ed. Don Bosco.